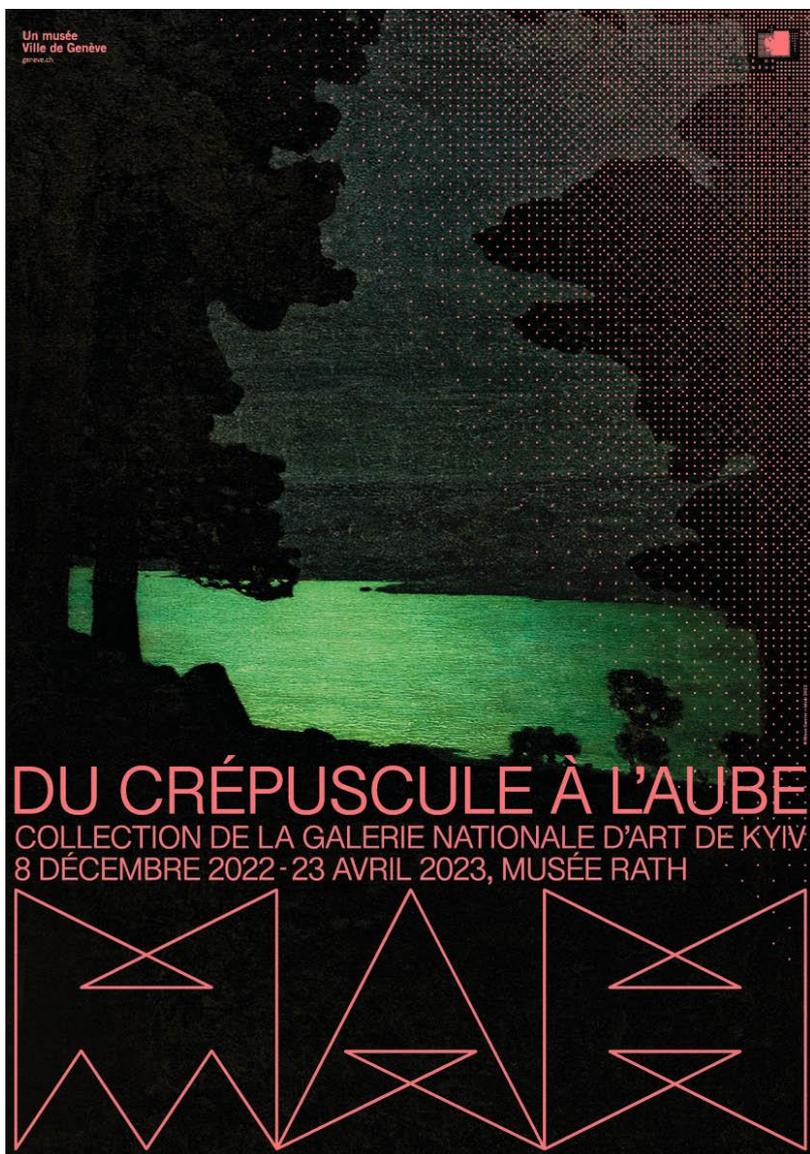


DOSSIER DE PRESSE

DU CRÉPUSCULE À L'AUBE – MUSÉE RATH
08 DÉCEMBRE 2022 – 23 AVRIL 2023



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

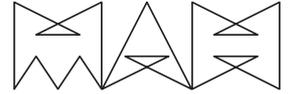
T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Du crépuscule à l'aube

Genève, novembre 2022 – Le Musée d'art et d'histoire de Genève a le plaisir d'inviter la Galerie nationale d'art de Kyiv pour une exposition exceptionnelle présentée au Musée Rath à partir du 8 décembre. *Du crépuscule à l'aube* regroupe une cinquantaine d'œuvres majeures sur le thème de la nuit, provenant de la collection du musée ukrainien. Organisé sur fond de conflit entre la Russie et l'Ukraine, cet événement est l'occasion pour le MAH de réaffirmer sa vocation d'institution refuge et de souligner que l'art constitue un patrimoine universel.

1. Une exposition pour un centenaire

Du crépuscule à l'aube fait partie d'une série de projets lancés par la Galerie nationale d'art de Kyiv pour fêter son centenaire en 2022. Le MAH accueille aujourd'hui une version modifiée d'une exposition présentée l'année dernière à Kyiv. Cet événement permet de révéler au public suisse un aspect majeur du patrimoine culturel ukrainien.

Peintures et œuvres graphiques du XIX^e siècle et du début du XX^e ont été sélectionnées sur le thème des heures nocturnes, cet étrange moment suspendu entre soir et matin. Parmi les œuvres choisies, figurent celles d'artistes exceptionnels tels qu'Ivan Aivazovsky (1817-1900), Wilhelm Kotarbinsky (1848-1921), Julius von Klever (1850-1924), Arkhyp Kuindzhi (1841-1910) et Illia Repin (1844-1930).

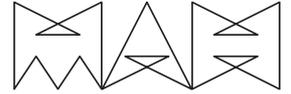
2. Le thème de la nuit

Au XIX^e siècle, les évolutions techniques en matière de peinture offrent un nouveau champ de possible, en permettant notamment de restituer la perception de l'espace dès le coucher du soleil. Les artistes peuvent désormais créer des impressions de nuit, donnant la priorité à la puissance des effets picturaux plutôt qu'à la perception rationnelle et la narration visuelle. Ces contrastes entre l'obscurité et la lumière provoqués par la lumière naturelle, des bougies ou des lampes électriques, les couchers de soleil flamboyants et autres aubes chatoyantes créent une énergie visuelle nouvelle qui suscite sentiments et émotions chez le spectateur. En filigrane s'y inscrivent les changements et les bouleversements sociaux et politiques de l'époque.

Parmi les nombreux paysagistes qui ont dépeint la nature ukrainienne le soir et la nuit, une place à part revient à Arkhyp Kuindzhi. L'artiste a connu, en son temps, un succès phénoménal avec un cycle de peintures qui recréent les reflets du clair de lune usant d'effets les plus illusionnistes possibles. Nous avons la chance de présenter ici l'une de ses toiles les plus emblématiques.

Cette exposition réunit des œuvres renvoyant aux mondes laïc et religieux, aux espaces privés et public, à une perception des espaces proches et lointains. Les courants artistiques s'y mélangent et les personnalités s'y croisent, entre romantisme, académisme, symbolisme, réalisme et impressionnisme. Tous témoignent de la résonance particulièrement poétique de la nuit en Ukraine, à l'instar du célèbre écrivain d'origine ukrainienne Mykola Gogol (1809-1852) qui écrit :

«Connaissez-vous la nuit ukrainienne ? Oh, vous ne connaissez pas la nuit ukrainienne ! Regardez-la : la lune regarde depuis le milieu du ciel. La voûte infinie du ciel s'est écartée, s'est étendue, et est devenue encore plus infinie. Elle brûle et respire. La terre entière est dans une lumière d'argent, elle a l'air étrange de la chaleur et de la fraîcheur, elle respire la félicité, elle verse un océan de parfums. Nuit divine ! Une nuit magique !»



3. Les liens avec Genève

La collection de la Galerie nationale d'art de Kyiv entretient des liens évidents avec celle du MAH. Cette exposition a pour ambition de rappeler la résonance internationale de la peinture de paysage développée par l'école de Genève du XIX^e siècle. Ces artistes ont établi un nouveau rapport avec la nature, à laquelle ils ont attribué la capacité de révéler les sentiments humains. Cette approche a eu un écho culturel très lointain, par-delà les frontières de l'Europe.

4. Le MAH, institution refuge

Le thème de la lutte éternelle entre la lumière et les ténèbres, de la victoire inéluctable du jour sur la nuit ajoute une signification profondément symbolique à cette exposition montée dans le contexte actuel.

Depuis plusieurs mois, le MAH réfléchit à ses valeurs et il lui est apparu essentiel qu'elles traversent l'ensemble des activités du musée pour penser son présent et envisager son futur. Ces valeurs sont le reflet de son histoire, de ses particularités et témoignent de son inscription dans la cité. Par le passé, le musée a accueilli les œuvres du Musée du Prado (1939), des biens archéologiques provenant de Gaza (2007) ainsi que des pièces syriennes, yéménites et libyennes, saisies à Genève dans le cadre de la lutte contre le trafic illicite (2017). Le rôle du MAH comme institution refuge est dès lors apparu comme une évidence.

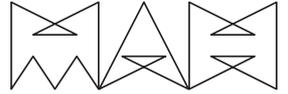
« La culture est un bien universel. En temps de crise, il est normal d'être solidaire, indépendamment des frontières », explique Marc-Olivier Wahler, directeur du MAH qui est en contact avec la Galerie nationale d'art de Kyiv depuis le début de la crise. L'histoire nous a en effet appris que le patrimoine artistique et culturel est une cible de choix lors de conflits armés. Par l'intermédiaire de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (ALIPH), les autorités ukrainiennes ont sollicité l'aide de plusieurs pays signataires de la [Convention de la Haye de 1954](#). La Ville de Genève, par le biais du Département de la Culture et de la Transition numérique, a mobilisé les équipes de plusieurs institutions culturelles municipales, parmi lesquelles le MAH, ainsi que des prestataires externes. En trois jours à peine, un camion quittait Genève pour Lviv avec du matériel d'urgence et plusieurs centaines de caisses pour transporter des œuvres en toute sécurité et les mettre à l'abri.

Malgré la situation extrêmement difficile résultant de l'invasion de l'armée russe et de la déclaration de l'état d'urgence en Ukraine, la Galerie nationale d'art de Kyiv n'a pas cessé ses activités. Même après que son bâtiment a été endommagé à la suite d'une attaque à la roquette dans le centre de Kyiv, le musée a poursuivi son travail sur des projets ukrainiens et internationaux. Ainsi, le Kunstmuseum de Bâle est-il également impliqué dans cette opération, en collaboration avec le MAH. Le musée suisse-alsacien accueille de son côté l'exposition *Born in Ukraine*, dès le 6 décembre 2022.

Au regard des principales valeurs de la civilisation occidentale – la démocratie, la liberté et les droits de l'homme et de la femme –, la lutte actuelle de l'Ukraine prend toute son acuité. Le thème de l'obscurité a avec cette exposition une signification philosophique et symbolique. *Du crépuscule à l'aube* offre une lueur d'espoir en rappelant que l'aube finit toujours par succéder à la nuit la plus sombre.

5. La Galerie nationale d'art de Kyiv

La Galerie nationale d'art de Kyiv (GNAK), qui célèbre en 2022 le centenaire de sa fondation, est l'un des musées d'art les plus anciens et les plus importants d'Ukraine.



Sa collection comprend plus de 14'000 peintures, œuvres sur papier, sculptures et objets d'art et d'artisanat.

Parmi les pièces les plus célèbres, on trouve des icônes des XIII^e et XVII^e siècles, des portraits de Volodymyr Borovykovsky (1757-1825) et Dmytro Levysky (1735-1822), des paysages d'Ivan Aivazovsky et de Mykola Ghe (1831-1894). Citons enfin les ensembles d'œuvres d'Illia Repin et Mykhailo Vrubel (1856-1910) entre autres artistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, sans oublier les artistes ukrainiens contemporains.

6. Quatre œuvres en détail



Arkhyt Kuindzhi (1841-1910)
Nuit au bord du fleuve Don, 1882
 Huile sur toile, 165 x 116 cm

© Galerie nationale d'art de Kyiv, photo : Mykhailo Andreyev

Le vibrant paysage nocturne d'Arkhyt Kuindzhi, *Nuit au bord du fleuve Don*, tient une place particulière dans l'histoire de l'art ukrainien. L'artiste était fasciné par les possibilités que lui offraient les expériences avec la peinture, la texture et la lumière. Né à Karasivka, un village aujourd'hui intégré à la ville de Marioupol, Kuindzhi s'est particulièrement intéressé à la beauté de la nuit. L'eau éclairée par la lune est devenue un trope récurrent dans son travail, après l'énorme succès obtenu par son tableau *Nuit au bord du fleuve Dniepr* (1882).

Kuindzhi est devenu la coqueluche des amateurs d'art grâce à sa façon aussi iconoclaste qu'intéressante d'exposer sa peinture. Tout d'abord, il a placé *Nuit au bord du fleuve Dniepr* seul dans une salle d'exposition. Celle-ci était tapissée d'un tissu sombre et dense pour bloquer toute lumière extérieure, tandis que le tableau était éclairé par une torche électrique – une innovation pour ses contemporains –, dissimulée dans le décor. Le rai de lumière dirigé sur la toile donnait à l'image d'un chemin lunaire un aspect presque phosphorescent. Le public fut émerveillé et le succès instantané a incité Kuindzhi à réaliser une série de paysages nocturnes sur le thème des berges de rivière. *Nuit au bord du fleuve Don* est l'une de ces peintures emblématiques qui ont amené les gens à remettre en question leur vision de la réalité.



Ivan Aivazovsky (1817-1900)

Scène de vie au Caire, 1881

Huile sur toile, 66,5 x 98,2 cm

© Galerie nationale d'art de Kyiv, photo : Mykhailo Andreyev

En 1869, Ivan Aivazovsky participe à une mission officielle pour assister à l'inauguration du canal de Suez. Il fait partie de l'immense afflux de voyageurs européens qui créent leurs propres récits sur l'Égypte et ses habitants. Les artistes, les écrivains et les scientifiques du XIX^e siècle étant les principaux producteurs des descriptions de l'Orient pour le public européen, envoyer un peintre reconnu dans ce pays lointain tombe sous le sens. De plus, Aivazovsky étant originaire de Crimée, plaque tournante du commerce multiculturel, il est habitué à la diversité et embrasse volontiers la nouveauté et l'insolite.

L'artiste se sert de ses souvenirs lumineux et des croquis réalisés lors de sa visite pour créer une image séduisante du Caire au coucher du soleil : des hommes se détendent sur une belle terrasse et profitent d'un spectacle d'acteurs de rue, tandis qu'à l'extérieur s'étend une vue grandiose sur le dôme de la mosquée, un minaret et d'innombrables maisons de ville. Au loin, on aperçoit les pyramides de Gizeh, à l'état de silhouette. Le motif d'un paysage crépusculaire baigné par les rayons du soleil couchant est assez courant dans l'œuvre d'Aivazovsky. Ses marines montrent des villes côtières endormies, dans le calme de la nuit, baignées par des couchers de soleil éclatants ou lors des batailles navales où l'on aperçoit des navires brûlant comme des torches. Peinture de figures dans un cadre urbain nocturne, *Scène de vie au Caire* est un paysage de rêve né de l'esprit du voyageur du XIX^e siècle au Moyen-Orient.



Wilhelm Kotarbinsky (1849-1921)

Satyre, s.d.

Huile sur toile, 70 x 122 cm

© Galerie nationale d'art de Kyiv, photo : Serhiy Trytynychenko

La biographie de Wilhelm Kotarbinsky illustre les mouvements tectoniques qui ont secoué les arts et la culture à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Né en Pologne, il mûrit en tant qu'artiste à Rome et passe une partie considérable de sa vie à Kyiv.



C'est là qu'il reçoit une invitation à créer des fresques pour la cathédrale Saint-Vladimir, dont la construction revêt une grande importance sur la scène culturelle de Kyiv. L'artiste gagne en popularité, tant auprès des élites locales que du grand public et son art devient aussi éclectique qu'il est possible de l'être face au triomphe du modernisme. Kotarbinsky témoigne de son intérêt pour le symbolisme, modulé par une formation académique raffinée, pour créer des peintures énigmatiques sur des sujets religieux, mythologiques et historiques. On retrouve ses œuvres sur les murs des maisons de citoyens fortunés, sur des cartes postales et même dans un hôpital de la ville. Aux yeux de ses contemporains, il est le poète de l'amour tragique et de la mort, avec un arrière-goût légèrement décadent. Cette étiquette l'a rendu vulnérable à la critique lorsque la Révolution de 1917 et la guerre civile ont radicalement changé le discours politique et la culture populaire. Tombé dans l'oubli, Kotarbinsky a été redécouvert récemment, son œuvre ayant attiré l'attention des professionnels de l'art.

La mythologie classique est largement représentée dans l'art de Kotarbinsky, fasciné par l'héritage gréco-romain, et ce, à différentes périodes ; aussi ce *Satyre* n'a pas pu être précisément daté. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la figure du satyre fait l'objet d'une révision majeure dans le discours philosophique et littéraire. L'analyse de Friedrich Nietzsche a porté un autre regard sur la culture grecque, en attirant l'attention sur ses aspects pessimistes et problématiques. De ce point de vue, les pulsions dionysiaques étaient tout aussi importantes que les caractéristiques apolliniennes largement louées de l'art grec. Cette thèse avait trouvé de nombreux prédicateurs parmi les élites culturelles de toute l'Europe. Le satyre s'est frayé un chemin dans la littérature et les beaux-arts de l'époque comme symbole de la protestation contre la civilisation, ou comme image de quelque chose de refoulé.

6/11



Illia Repin (1844-1930)

Une nonne, 1887

Huile sur toile, 124 x 90 cm

© Galerie nationale d'art de Kyiv, photo : Mykhailo Andreyev

Connu pour son excellence dans les portraits, les scènes historiques et religieuses, Illia Repin se distingue comme un phénomène assez unique de l'art ukrainien du XIX^e siècle. Bien qu'il soit fidèle au principe du réalisme, même lorsqu'il travaille sur des sujets fictifs ou sacrés, il est considéré comme inconstant dans son choix de sujets : la vie de village, les cafés parisiens, les portraits des élites culturelles et intellectuelles ou encore la répression de l'opposition politique au régime tsariste. À ses détracteurs, il répond généralement qu'il peint tout ce qui suscite en lui un vif intérêt.



Sa cousine Emilia fait partie des personnages singuliers qui ont retenu l'intérêt de ce portraitiste attentif. La jeune nonne est représentée dans son modeste habit noir, qui se confond avec le décor sombre d'une cellule. Par contraste, son visage pâle et son regard perçant ressortent, donnant au tableau sa grande beauté. *Une nonne* (1887) décrit de façon magistrale l'atmosphère de dévotion religieuse et d'ascétisme d'un monastère orthodoxe.

Commissariat Iurii Vakulenko, directeur général et Oleksandra Varbanets, assistante de recherche principale, Galerie nationale d'art de Kyiv
Samuel Gross, responsable des Expositions, Musée d'art et d'histoire de Genève

Contact Service de presse
Sylvie Treglia-Détraz
Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54 - sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques Musée Rath
Place de Neuve – 1204 Genève
Ouvert du mercredi au vendredi, de 14h à 19h;
samedi et dimanche de 11h à 18h
Fermé lundi et mardi

Prix d'entrée : CHF 10.-/5.-
Libre jusqu'à 18 ans et le 1^{er} dimanche du mois

Site Internet : mahmah.ch
Billetterie : billetterie.mahmah.ch
Blog : mahmah.ch/blog
Collection en ligne : mahmah.ch/collection
Facebook : facebook.com/mahgeneve
Twitter: [@mahgeneve](https://twitter.com/mahgeneve)



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

8/11

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Arkhyp Kuindzhi (1841-1910)
Nuit au bord du fleuve Don, 1882

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Oleksandr Hausch (1873-1947)
Fontaines, 1908 (?)

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Ivan Aivazovsky (1817-1900)
Charette dans le champ, 1848

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Ivan Aivazovsky (1817-1900)
Scène de vie au Caire, 1881

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Julius von Klever (1850-1924)
Crépuscule d'hiver, 1885

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Mykhailo Vrubel (1856-1910)
Ange à l'encensoir et à la bougie, 1887

Aquarelle et mine de plomb sur papier
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: N. Tenvighorn



Mykhailo Vrubel (1856-1910)
La Lamentation, 1887

Aquarelle et crayon sur papier
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: N. Tenvighorn



Mykola Ghe (1831-1894)
Florence, 1864

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



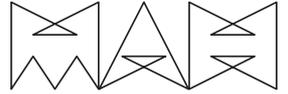
Illia Repin (1844-1930)
Une nonne, 1887

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Pavlo Svedomsky (1849-1904)
Noyés dans les fleurs, 1886

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Wilhelm Kotarbinsky (1849-1921)
À l'autel, sd

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Mykhailo Andreyev



Wilhelm Kotarbinsky (1849-1921)
Satyre, sd

Huile sur toile
© Galerie nationale d'art de Kyiv,
photo: Serhiy Trytynychenko